



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

32 | Automne 2008
CRITIQUE D'ART 32

De l'entretien

Erik Verhagen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/722>

DOI : 10.4000/critiquedart.722

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Erik Verhagen, « De l'entretien », *Critique d'art* [En ligne], 32 | Automne 2008, mis en ligne le 30 janvier 2012, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/722> ; DOI : 10.4000/critiquedart.722

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Archives de la critique d'art

De l'entretien

Erik Verhagen

RÉFÉRENCE

Geel, Catherine. *Entretiens avec Pierre Paulin*, Paris : Archibooks, 2008

Obrist, Hans Ulrich. *Conversations : vol. I*, Paris : Manuella, 2008

Alvaro Siza : *une question de mesure*, Paris : Le Moniteur, 2008

Talking Art: interviews with artists since 1976, Londres : Art Monthly : Ridinghouse, 2007

- 1 « L'interview, note Walter Benjamin dans sa « Conversation avec Gide », cette forme que se sont donnée les diplomates, les financiers, les gens du cinéma, ne constitue pas à première vue le terrain où se découvrira celui qui est le plus singulier des écrivains vivants. Mais à y regarder de plus près, il en va autrement. Le dialogue, comme un trait de lumière, révèle la pensée gidienne »¹. Rédigées il y a 80 ans, ces quelques lignes s'avèrent d'une remarquable actualité. On y trouve d'une part la dimension dépréciative propre au préjugé visant à déconsidérer le genre de l'entretien mais aussi la clairvoyance d'un philosophe qui a su surmonter cette idée reçue pour reconnaître la portée « révélatrice » du dialogue. Assimilé par la critique d'art, l'entretien s'avère en effet aujourd'hui encore synonyme de circonspection chez certains historiens. Sans pour autant, à l'image de l'usage régulier et fréquent qu'a su en faire un Benjamin H. D. Buchloh, témoigner d'un rejet absolu. Comment justifier cette réserve ? La proximité contraignante avec l'objet d'étude qu'induit l'entretien y est pour beaucoup. Tout comme son caractère imprévisible. Et pourtant quel historien de l'art contemporain saurait minorer l'apport des innombrables entretiens d'un Gerhard Richter, d'un Francis Bacon avec David Sylvester, d'un Hollis Frampton avec Carl Andre, d'un Christian Boltanski avec Catherine Grenier, des artistes conceptuels avec Patricia Norvell ou d'un Donald Judd et Frank Stella avec Bruce Glaser ?
- 2 L'entretien a ceci de particulier : il fait coïncider la parole et la pensée dans un exercice où le repentir et la distanciation, le contrôle et le sens des priorités sont fragilisés par sa

perspective intersubjective. Echappant à l'emprise de l'interviewé, le cours de l'entretien est en effet principalement, mais pas exclusivement, guidé par l'interviewer, celui-ci pouvant tour à tour, voire simultanément, endosser l'habit, pour reprendre les analogies proposées par Iwona Blazwick², du détective, procureur ou psychanalyste. Comme l'écrit enfin Louis Marin, l'entretien est un « discours nécessairement en risque de dérive ou en danger de l'improvisation puisqu'un autre le "tient" avec soi et qu'une part, sinon la totalité, qui sera dite le sera en forme de réponse provoquée par une question dont aucun des deux n'est vraiment maître »³.

- 3 Diverses méthodes et configurations s'offrent à l'entretien, celui-ci pouvant être de nature « centrifuge » ou « centripète ». Dans le premier cas de figure, l'interviewer adopte un profil bas, tout en retenue afin de s'accorder à son interlocuteur, l'« accompagnant » au sens musical du terme. Tandis que dans le deuxième cas de figure, l'interviewer cherche au contraire à faire venir à soi l'interviewé, les meilleurs entretiens étant de toute évidence ceux qui traduisent un équilibre entre ces deux dynamiques complémentaires. Une sélection d'ouvrages parus récemment nous permet de mesurer le large éventail proposé par ce genre. Evoquons dans un premier temps sa ramification monographique, à l'instar des entretiens de Catherine Geel avec Pierre Paulin où le *designer* en fin de carrière porte un regard lucide et minutieux sur son œuvre tout en analysant les mutations d'un métier dont il aura été l'un des plus importants représentants mais aussi observateurs. Plus ambitieux en termes de volume, les entretiens d'Alvaro Siza avec Dominique Machabert et Laurent Beaudouin, étalées sur pas loin de trente ans (de 1977 à 2005), accentuent la cohérence du parcours de l'architecte, la limpidité de sa démarche et sa manière très pragmatique de penser la ville, le regard de l'autre, marqué dans le cas de Machabert par un dilettantisme pleinement revendiqué, contribuant largement à souligner la générosité de celui qui a accepté de se livrer à « n'importe qui » (« je veux dire à moi qui ne suis pas critique d'art, expert en rien, pas architecte non plus »⁴).
- 4 Reste à évoquer la pièce maîtresse de notre brève incursion dans ce genre, à savoir le premier volume des *Conversations* de l'incontournable Hans Ulrich Obrist. Traduisant la boulimie et l'insatiable curiosité d'un critique et commissaire d'expositions qui n'hésite pas à sortir des sentiers balisés de l'art contemporain pour s'immerger dans des champs de création alternatifs, ces *Conversations* alimentent un réseau dont l'épicentre n'est autre que Hans Ulrich Obrist en personne. Car c'est bien à la construction d'une œuvre que le lecteur assiste au fur et à mesure de son avancée dans ce pavé de plus de 900 pages bien tassées. Sa manière de relier ses différents entretiens, de susciter des rapprochements improbables (Jamel Debbouze et Eric Hobsbawm !), d'articuler son propos autour de « situations laboratoires », d'hypothèses ou d'intuitions interdisciplinaires, de projets non réalisés, enfin le recours quasi obsessionnel à certains thèmes qui lui tiennent à cœur (le musée, l'architecture, le rapport au spectateur, l'utopie) démontrent que ses conversations relèvent d'une pratique somme toute égocentrique. L'entretien avec Hans-Georg Gadamer s'avère à ce titre révélateur de l'entreprise mise en place par le critique. « Lorsqu'on dialogue avec quelqu'un, affirme le philosophe, on est toujours dans un mouvement. L'autre complète votre discours par une réponse »⁵. Ce mouvement, Hans Ulrich Obrist en a parfaitement saisi le fonctionnement.

NOTES

1. Benjamin, Walter. « Conversation avec Gide » (1928) dans *Œuvres II*, Paris : Gallimard, 2000, (Folio) pour la traduction française de Maurice de Gandillac, revue par Pierre Rusch, p. 31.
2. Blazwick, Iwona. « An anatomy of the interview » dans : Bickers, Patricia, Wilson, Andrew (ed.). *Talking Art Interviews with artists since 1976*, Londres : Art Monthly ; Ridinghouse, 2007. Cet ouvrage passionnant reprend une soixantaine d'entretiens avec des artistes mais aussi critiques et historiens de l'art publiés par la revue *Art Monthly* entre 1976 et 2007.
3. Marin, Louis. *De l'entretien*, Paris : Minuit, 1997, pp. 11-12.
4. Machabert, Dominique. « Transcriptions » dans : *Une question de mesure : entretiens avec Alvaro Siza* par Dominique Machabert et Laurent Beaudouin, Paris : Le Moniteur, 2008, (Architecture), p. 7.
5. Gadamer, Hans-Georg. Entretien avec Hans Ulrich Obrist dans *Conversations*, Paris : Manuella, 2008, p. 276.